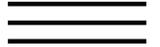




LE MÉDIA
INDÉPENDANT
DE LA MUSIQUE
ANCIENNE



SE
CONNECTER

HISTOIRE

L'HISTOIRE D'UN CLAVECIN TRÈS CATHOLIQUE 1/3

Un clavecin venu de l'ombre

—> Acheter un clavecin historique est un pari risqué : comment savoir s'il s'agit d'une petite merveille qui n'attend que de chanter à nouveau ou d'une vieille casserole hors d'usage ?



PAR MICHAEL GÜNTHER

31 JUILLET 2025



ARTICLE RÉSERVÉ AUX ABONNÉS



Quand le claveciniste, pianofortiste et collectionneur passionné d'instruments anciens, Michael Günther, se décide sur un coup de tête

Q à acheter un vieux clavecin lors d'une vente aux enchères en Belgique, il se met à douter : s'agit-il réellement d'un instrument de grande valeur ou bien d'une mauvaise idée qui lui servira seulement de décoration un peu encombrante ? Il nous raconte la fascinante histoire de cette enquête de plusieurs années pour remonter aux origines de son instrument, une recherche qui l'a conduit à traverser la moitié de l'Europe pour rencontrer les personnes capables de répondre à ses questions, et qui s'est conclue par une découverte tout à fait inattendue...



Intégralité de l'enquête:

- 1^{ère} partie : Un clavecin venu de l'ombre
- 2^e partie : Des indices sous le vernis
- 3^e partie : [prochainement]

1994 : une offre alléchante

Tout a commencé par une partie d'échecs en décembre 1994 : un ami antiquaire de Wurtzbourg qui venait de rentrer d'un voyage de repérage m'appelle : « *Tu dois aller à Liège demain ! Il y a un clavecin dans une vente aux enchères, qui a l'air intéressant. Si tu veux en savoir plus, viens voir le catalogue chez moi.* » Moins de dix minutes plus tard, j'étais chez lui. Il me raconte qu'il a vu l'instrument lors de la prévisite de la vente et que, bien qu'il ne soit pas un spécialiste des instruments à clavier, il a été impressionné par la qualité de l'objet et qu'il pourrait bien s'agir d'une pièce exceptionnelle. Le catalogue évoquait un « clavecin, Italie du Nord, époque Louis XVI », avec une illustration. Plus de questions que d'informations en somme. J'ai été écrasé aux échecs en quelques minutes : j'étais déjà, en pensée, à Liège.

Là-bas, comme souvent lors du dernier jour de prévisite, c'était la cohue, difficile de se concentrer. Le clavecin d'un côté, les vitrines à bijoux de l'autre, tout le monde se cogne et se donne des coups de postérieurs ponctués d'un poli « oh pardon ! Je suis désolé ». L'éclairage n'était pas idéal, j'avais oublié ma lampe de poche : difficile de se faire une opinion. Un clavecin aux parois fines, logé dans une structure décorée de peintures, des finitions qui évoquaient le XVII^e siècle, une tessiture de G1 à f3 avec deux jeux de huit pieds, ce qui renvoyait en revanche bien au XVIII^e siècle, tout comme les pieds tournés cannelés de style Louis XVI. Une nature morte peinte à l'intérieur du couvercle, des parois latérales ornées de fleurs, et, comme

toutes les surfaces extérieures, à moitié cachées par un épais vernis brun. Des chevilles modernes, mais des sautereaux très anciens, deux fois 53, le reste ayant l'air un peu plus récent. Et pour finir, une fraude assez visible : une fausse touche grave pour le Fa1, qui s'arrêtait derrière la barre de nom. Le clavier avait certes l'air ancien, mais ne semblait pas d'origine, sa « présentation frontale » avait plutôt l'air de dater du XIX^e siècle, mais peut-être l'artisan était-il un inventeur visionnaire du XVII^e ? Et que voulait dire cette étiquette indiquant une réparation, tout à fait incompréhensible ?

Il ne faisait aucun doute que l'instrument avait été modifié, ce qui, vu son âge possible, n'avait rien de surprenant. Mais que restait-il d'origine, qu'est-ce qui relevait de la réparation, de l'ajout ? N'était-ce pas tout bonnement un assemblage éclectique du XIX^e siècle ? Évidemment, je pensais aussi à l'insaisissable Leopoldo Franciolini, qui, vers 1900, à Florence, a berné plusieurs collectionneurs et musées avec des créations du même genre (j'y reviendrai plus loin). Mais tout cela ne changeait rien : je devais me décider dans les heures qui suivaient, et me fixer une offre maximale, à ne vraiment pas dépasser ! Sans oublier les frais d'adjudication.

Finalement j'écoutais mon intuition : les éléments fondamentaux, comme la caisse en bois de cyprès de première qualité, avec ses moulures, témoignaient d'un très haut niveau d'artisanat et de matériaux. Le coffret de rangement avait peut-être été réalisé plus tard. Si l'instrument était aussi bon qu'il le paraissait, il était logique que ses propriétaires aient investi dans des réparations coûteuses. Un instrument de cette taille — celui-ci mesurait 236 cm — avait probablement dû servir dans un théâtre ou chez de très riches amateurs. Et, bien sûr : on s'en veut toute sa vie de ne pas avoir saisi une occasion aussi rare.

Alors — qui l'eût cru ? — il a fini chez moi !



Clavecin de Giacomo Ridolfi dans la collection Marcel Salomon, Saint-Germain-en-Laye ou Paris, sans date, avec l'aimable autorisation de Claudine Salomon © Michael Günther

1995 : la rencontre avec un vénérable clavecin

Il s'agissait maintenant de répondre à de nombreuses questions, pour comprendre ce qui venait d'arriver chez moi. Il n'y avait pratiquement aucune information sur cet instrument, si ce n'est que le catalogue de la vente indiquait une provenance anonymisée « Collection T... Verviers » ; mais même l'attribution « Italie du Nord, époque Louis XVI » pouvait être mise en doute. Ce qui suivit fut donc une longue exploration, qui, malgré quelques phases de découragement, m'a permis de mettre à jour une histoire assez incroyable et de révéler cet instrument magnifique. C'est une vraie chance d'avoir fait partie de cette aventure. Et bien sûr, de nombreuses personnes m'ont apporté leur aide et leurs conseils tout au long de ces années.

À vrai dire, je pensais alors pouvoir programmer trois mois plus tard des concerts de présentation. Aujourd'hui, je me réjouis que le tout ait été aussi lent, car j'aurais forcément fait des erreurs dans mes recherches. Il faut savoir être patient avec les instruments anciens !

Donc après la vente, j'ai voulu comprendre ce que je venais d'acheter, et j'ai commencé mes recherches. Une annotation manuscrite m'a mené d'abord à Pistoia, car elle faisait état d'une transformation du clavecin. Elle se trouve au dos de la

paroi de nom et est bien lisible : « *N: de Agati di Pistoja: Ridusse corista e rifece la Tastiera piu estesa: nell' anno 1825* »

Johann Caspar Ferdinand Fischer (1656–1746): Toccata, All...



L'auteur de cette note est le célèbre facteur d'orgues Nicomede Agati (1796–1885), originaire de Pistoia, une ville ancienne et respectable au nord-ouest de Florence. Si l'on traduit, cela donne : « *Nicomede Agati de Pistoia a relevé le diapason et refait un clavier plus étendu en l'an 1825.* » *Ridusse corista* signifie en effet « *raccourcit le diapason* », autrement dit, il l'a élevé.

Cette intervention expliquait les doutes que j'avais sur le clavier : il s'agissait du clavier neuf qu'Agati avait réalisé en 1825 pour remplacer l'original, avec une tessiture élargie de G1 à F3. Il comportait un guidage à broches frontales et une fausse touche non fonctionnelle pour F1, qui s'arrêtait derrière la barre de nom. Le clavecin comptait désormais 59 notes. Il fallut donc des touches plus étroites et un peu d'espace supplémentaire sur les côtés. Autre conséquence : les cordes aiguës étaient devenues trop longues, ce qu'Agati résolut en déplaçant le chevalet de la table d'harmonie vers le joueur — les cordes aiguës durent être raccourcies de quelques centimètres pour pouvoir être accordées plus haut.

À LIRE AUSSI



HISTOIRE

ELLES ÉTAIENT COMPOSITRICES

Elisabetta de Gambarini, le Mozart anglais du XVIIIe siècle

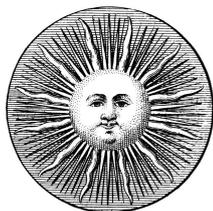
Elisabetta de Gambarini (1730-1765) a connu un succès précoce en interprétant des pièces de Haendel dès l'âge de seize ans. ➤➤

La raison de cette commande de transformation était simple : le clavecin était précieux aux yeux de ses propriétaires, mais ils voulaient aussi pouvoir y jouer de la musique plus récente, ce qui explique l'extension dite « Mozart » jusqu'au f3. Un piano moderne aurait été cher — mais cette transformation par un facteur d'orgues renommé ne fut pas bon marché non plus. Aimaient-ils tellement leur clavecin et son noble timbre qu'ils ont préféré cette solution ? Nous verrons bien.

Regarder vers le passé à l'aide des mathématiques

Cette occasion me permet de déterminer la tessiture d'origine. On peut se faire une idée de la largeur que devait avoir le clavier d'origine à partir des limites encore visibles : 768 mm à laquelle on peut enlever 2 mm d'« air » de chaque côté, et on divise les 764 mm restants par la largeur habituelle d'une touche blanche, soit environ 23,8 mm, ce qui donne 32 touches blanches. Un clavier de 32 touches blanches représente quatre octaves et quatre notes. Dans 95 % des cas, un clavier baroque italien allait de G1/A1 à c3 (le sol dièse 1 manquant très souvent car considéré comme inutile). C'était un indice précieux.

Le maître de la recherche sur le clavecin, John Henry van der Meer († 2008), me conseilla alors d'appeler le musicologue et organiste Don Umberto Pineschi, à Pistoia : c'était, disait-il, la meilleure personne pour savoir qui, en 1825, aurait pu faire transformer un clavecin par Agati dans cette ville, et pour évaluer la qualité de ce facteur d'orgues. Je l'ai donc appelé, et je lui ai demandé qui, dans sa ville — que j'associais aussi à la famille papale mélomane des Rospigliosi — jouait encore du clavecin aussi tard après la période baroque, et avait même demandé une transformation à Nicomede Agati. La réponse de ce monsieur, extrêmement aimable et serviable, fut la suivante : *« Eh bien, je vous parle en ce moment même depuis le palais des Rospigliosi, qui est aujourd'hui l'école municipale de musique. Cette famille a joué un rôle très important sur le plan musical dans cette ville conservatrice, et elle y est encore honorée. À cette époque, Agati était déjà un facteur d'orgues reconnu et faisait un travail remarquable. Cela dit, le clavecin n'a peut-être pas été transformé uniquement dans notre ville. »*



La semaine prochaine...

- **L'HISTOIRE D'UN CLAVECIN TRÈS CATHOLIQUE 2/3**
Des indices sous le vernis

SUR LE MÊME THÈME

HISTOIRE



LAISSER UN COMMENTAIRE

PAR MICHAEL GÜNTHER

**TOTAL
BAROQUE**
MAGAZINE

NOUS SUIVRE

LA RÉDACTION

QUI SOMMES-NOUS ?

NOUS CONTACTER

LA NEWSLETTER

RUBRIQUES

DISQUE

VIDÉO DE LA SEMAINE

A DÉCOUVRIR

HISTOIRE

JEUNES TALENTS

TOTAL BAROQUE

MENTIONS LÉGALES

CGV

DONNÉES PERSONNELLES

REJOINDRE UNIVERS BAROQUE

OFFRE PUBLICITAIRE

ABONNEMENT PRO

BARROCO

BAROCK

BARROCO

バロック

BAROQUE

E